
M A N U S C R I T

***EXCUSEZ-NOUS SI NOUS
NE SOMMES PAS MORTS EN MER***

d'Emanuele Aldrovandi

traduit de l'italien par Federica Martucci et Olivier Favier

cote : ITA18D1129

année d'écriture de la pièce : 2015
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages

Gras
Robuste
Grand
Belle

Un – Au port

Scène 1

Le Grand, la Belle et le Robuste. Le Grand a une valise à roulettes, la Belle a un sac, le Robuste n'a rien. Face à eux, le Gras.

GRAS C'est mille dollars maintenant et mille quand on arrive. Je ne veux pas d'euros, ça ne vaut rien. Les mille dollars du début sont un acompte, pour prouver que vous ne voulez pas me rouler. Et une indemnité si vous mourez pendant le voyage. Les mille dollars suivants je les prends pour prouver que moi non plus je ne veux pas vous rouler. En réalité je pourrais, il suffirait de vous tuer et de garder tout ce que vous avez, et j'économiserais même sur le voyage, mais ensuite le bruit se mettrait à courir et je ne travaillerais plus. C'est uniquement pour cela que vous devez avoir confiance en moi : vous m'êtes plus utiles vivants que morts. *(Il prend l'argent du Grand)* Tout frais sortis du distributeur, je ne les compte même pas. *(Il prend l'argent de la Belle puis celui du Robuste)*. Qu'est-ce que c'est que ça, de la monnaie ?

ROBUSTE Mille dollars

GRAS En petite monnaie ?

ROBUSTE Les derniers cent dollars seulement.

GRAS D'après toi j'ai le temps de me mettre à compter les pièces ?

ROBUSTE Compte-les durant le voyage, comme ça tu ne t'ennuieras pas.

GRAS S'il manque un seul centime tu finis dans la mer. Videz vos poches et ouvrez vos valises.

GRAND Pourquoi ?

GRAS Parce que c'est moi qui vous le dis. Sinon tu n'entres pas dans mon container.

GRAND Et l'argent tu me le rends ?

GRAS Ça, c'était un acompte. *(Au Robuste)* Ta valise elle est où ?

ROBUSTE Je ne l'ai pas.

Le Gras fouille le Robuste pour voir s'il a quelque chose, il trouve un couteau.

GRAS Le couteau c'est moi qui le garde.

ROBUSTE Mais quand on arrive tu me le rends.

La Belle ouvre son sac. Le Gras le renverse par terre. Dedans il y a quelques vêtements, des livres et un paquet de photographies rassemblées par une ficelle. Le Gras fouille la Belle et trouve un peigne dans sa poche.

GRAS Un peigne. Tu as peur qu'il n'y en ait pas là où nous allons ?

BELLE Je veux garder celui-là.

GRAS (*au Grand*) Toi, qu'est-ce que tu fais encore ici ?

GRAND Je reste.

GRAS Alors ouvre.

GRAND Mais je ne veux pas être fouillé.

Le Grand ouvre la valise. À l'intérieur, il y a beaucoup de chemises, des tee-shirts, des pantalons, des costumes et un ordinateur portable. Le Gras regarde un peu à l'intérieur mais ne renverse pas son contenu.

GRAS Je crois que tu n'as pas compris : ce que tu veux toi n'a aucune importance. (*Il s'apprête à fouiller le Grand, mais ensuite il se ravise et ne le fait pas*) On part dans dix minutes.

Le Gras sort. La Belle commence à ramasser ses affaires et à les remettre dans le sac. Le Grand s'approche.

GRAND Je t'aide.

BELLE J'ai fini, merci.

GRAND Tu n'es pas européenne ?

BELLE Non.

GRAND Tu viens d'où ?

BELLE Afrique du Nord.

GRAND Quel pays ?

BELLE Tu es déjà allé en Afrique du Nord ?

GRAND Non.

BELLE Alors ça ne sert à rien.

GRAND Tu parles bien, pourtant.

BELLE Je suis là depuis pas mal d'années.

GRAND À ton avis, où est-ce qu'il nous emmène ?

BELLE À ton avis ?

GRAND Dans un endroit mieux qu'ici.

BELLE N'importe quel endroit est mieux qu'ici.

GRAND À part l'Afrique du Nord, sinon tu serais restée là-bas.

BELLE J'étais petite quand je suis venue, c'est mes parents qui ont décidé.

GRAND Et maintenant ils regrettent ?

BELLE Ils sont morts.

GRAND Je suis désolé, excuse-moi. Tu t'en souviens ?

BELLE De quoi ?

GRAND Du voyage.

BELLE Le départ. Nous étions au bord de la mer comme maintenant, mais beaucoup plus nombreux, des gens venus de toute l'Afrique, entassés dans l'attente d'un petit bateau sur lequel il était impossible de tenir tous ensemble. L'Europe était comme un mirage, un endroit riche, sans guerres, plein de possibilités. C'était il y a un siècle, on dirait.

GRAND En réalité nous étions déjà à genoux, sauf que vous, vous ne faisiez pas la différence parce que vous étiez couchés.

BELLE Merci.

GRAND Mais, allez, maintenant nous sommes couchés côte à côte.

BELLE C'est juste cyclique. L'Afrique va se relever.

GRAND L'Europe non.

BELLE Tu as encore le temps de rentrer chez toi.

GRAND Hein ?

BELLE Ne pars pas juste parce que tu lui as déjà donné l'argent. Rentre chez toi.

GRAND Qu'est-ce qui te dit que j'ai un chez moi ?

BELLE Ta vie vaut plus de mille dollars.

GRAND Pas la tienne ?

BELLE Moi, je ne mourrai pas.

GRAND Ben, j'espère ne pas mourir non plus.

BELLE Je te le souhaite, mais les voyages de ce genre sont difficiles.

GRAND Je sais.

BELLE Si tu le savais, tu n'aurais pas plié tes chemises.

GRAND Dans quel sens ?

ROBUSTE Pardon mais qu'est-ce qu'il devait faire, les entasser dans un sac ? Ce ne sont pas des chiffons. Elles sont en coton égyptien, pas vrai ?

GRAND Oui.

ROBUSTE Tu as vu ? Je le reconnais tout de suite le coton égyptien. J'en ai plein une armoire, des chemises comme celles-là. Et je les aurais pliées exactement comme toi. J'aurais peut-être pris aussi une veste plus épaisse, il fait un de ces froids. En réalité, si j'avais eu plus de temps je ne serais même pas ici. Mais tout ça c'est du passé désormais, ça ne sert à rien de ressasser. Pas vrai ? Tu as eu de la chance qu'il ne t'ait pas fouillé. J'en avais besoin du couteau. Tu n'as pas de couteau, n'est-ce pas ?

GRAND Non.

ROBUSTE Ecoute, je peux te parler franchement ? Moi j'ai le problème suivant : j'ai besoin de six cents dollars. Je lui en ai donné mille - en réalité, neuf-cent quatre-vingt-dix, mais de toutes façons il ne va pas les compter - et j'ai fait semblant d'en avoir encore mille, mais je ne les ai pas ici. J'en ai seulement quatre cents. C'est pour ça que le couteau m'aurait bien servi. Mais il m'a fouillé. Et je ne pouvais pas lui dire « non, je ne te le donne pas », sinon il aurait eu des soupçons. Non ? Eh, regarde-moi quand je te parle : qu'est-ce que tu en penses ?

GRAND Ben, je suis désolé. C'est une sale situation. Si tu dois lui donner mille dollars et que t'en as que quatre cents...

ROBUSTE Mais c'est peut-être mieux comme ça, moi j'aime pas la violence. Et puis, il y a d'autres solutions, non ? Par exemple il suffirait que quelqu'un me prête les six cents dollars qui me manquent.

GRAND Eh oui, mais ce n'est pas facile de trouver quelqu'un qui les ait.

ROBUSTE Toi, tu les as ?

GRAND Non.

ROBUSTE Allez, tu en as au moins mille.

GRAND Oui, bien sûr, mais j'en ai besoin.

ROBUSTE Et les autres ?

GRAND Les autres mille, je les ai donnés à lui.

ROBUSTE Et les autres ?

GRAND Il n'y en a pas d'autres.

ROBUSTE Et quand tu arrives là-bas tu es à sec ? Sans un centime ?

GRAND Ben, eh alors ?

ROBUSTE Et après, comment tu fais ?

GRAND Ben, ça sera mon problème.

ROBUSTE Ne te fous pas de moi, allez. Tu n'es pas du genre à partir avec deux mille dollars pour un voyage qui coûte deux mille dollars. Tu dois en avoir eu au moins trois mille, deux mille pour le gros lard et mille qui te serviront en arrivant.

GRAND Ça serait magnifique.

ROBUSTE Je t'ai dit de ne pas te foutre de moi. Qu'est-ce que tu fais, tu me dis que tu es désolé et ensuite tu te fous de moi ?

GRAND Je ne me fous pas de toi.

ROBUSTE Alors on va faire comme ça : tu me les prêtes et moi, quand on arrive, je t'en rends le double.

GRAND Je t'assure, il ne me reste que mille dollars.

ROBUSTE Ne me prends pas pour un imbécile.

GRAND Mais non...

ROBUSTE Mais si.

GRAND Pardon mais si j'étais riche, je ne serais pas obligé d'émigrer.

ROBUSTE Tu n'es pas riche avec mille dollars mais tu ne le serais pas non plus si tu en avais deux mille. Et de fait je dirais que tu les as.

GRAND Ok, d'accord, mettons que je les ai - et je te répète que je ne les ai pas - pourquoi je devrais te les prêter à toi ?

ROBUSTE C'est une question simple. Et la réponse est simple.

GRAND Je t'écoute.

ROBUSTE Parce que si tu ne me les prêtes pas, je te tue. *(Pause)* Je plaisante, allez, ne sois pas si tendu. Si tu ne veux pas m'aider, ça ne fait rien. Mais c'est toi qui y perds, je te l'ai dit, si tu me les prêtes, quand on arrive je t'en donne le double. Mille deux cents dollars. Penses-y. On en reparle durant le voyage.

Silence

GRAND En tout cas merci.

BELLE De quoi ?

GRAND Du conseil que tu m'as donné.

BELLE Tu ne l'as pas suivi.

GRAND Mais ça m'a fait plaisir.

BELLE Je n'ai pas fait ça pour toi. J'ai fait ça parce que mes parents, en quittant l'Afrique, ont fait la plus grosse erreur de leur vie. Et j'aurais voulu qu'avant de partir quelqu'un leur demande s'ils étaient sûrs de ce qu'ils faisaient.

GRAND Pourquoi ont-ils fait la plus grosse erreur de leur vie ?

BELLE Parce qu'on pense toujours à ce qu'on aura, et pas à ce qu'on perd.

Entre le Gras.

GRAS Dedans ! On va lever l'ancre. La mer est agitée, les garde-côtes seront au port et ne nous casseront pas les couilles. Si vous devez vomir faites-le tous dans le même coin. Si vous devez pisser et chier, aussi. Si vous devez mourir, en revanche, c'est mieux dans le coin opposé. Pour une question de dignité. Et aussi pour ne pas salir de merde ceux qui ensuite vont devoir vous jeter dans la mer. Quelqu'un a changé d'avis ?

GRAND Non.

Scène 2

Le Gras.

GRAS Dans une négociation commerciale avec l'étranger, les modalités de transport des marchandises revêtent une importance cruciale tant pour ce qui concerne la gestion des marchandises elles-mêmes et la nécessité qu'elles soient livrées dans les conditions prévues, qu'en ce qui concerne l'aspect économique. Le transport international de marchandises peut se dérouler par voie terrestre, aérienne et maritime. Habituellement, le transport terrestre est économiquement préférable pour les livraisons de proximité, le transport aérien est indiqué pour les échantillons, les petites quantités ou les marchandises fortement périssables, tandis que le transport maritime devient le plus adapté pour les longues distances et pour des quantités importantes. L'idée originale d'un container remonterait à l'intuition d'un entrepreneur américain du domaine des transports, Malcom McLean. En 1956, tandis qu'il était assis sur son camion en attendant que la marchandise soit embarquée à bord du navire, McLean se rendit compte qu'il aurait été beaucoup plus simple, plutôt que de porter une chose à la fois, de charger à bord le corps entier du camion. Le container ISO, acronyme d'International Organization for Standardization, est le container le plus répandu. Il s'agit d'un parallélépipède de métal dont les mesures ont été établies au siège international en 1967. Par rapport aux dimensions ordinaires - huit pieds de longueur et huit pieds et six pouces de hauteur - les containers ISO sont distribués en deux longueurs standard de vingt et quarante pieds. Actuellement l'importance des containers dans le domaine des transports maritimes est telle que les estimations parlent d'environ quatre-vingt dix pour cent des marchandises transportées par cargo et de deux cent millions de containers par an. (*S'adressant aux trois autres*) On part.

Deux – dans le container

Scène 1

Le Grand, le Robuste et la Belle. La Belle et le Robuste sont étendus, chacun de leur côté. Le Grand va et vient dans le container et regarde autour de lui. Il prend une grande inspiration. On dirait qu'il ne se sent pas bien.

ROBUSTE Tout va bien ?

GRAND D'après toi, l'air entre par où ?

ROBUSTE Il n'entre pas.

GRAND Comment ça il n'entre pas ?

ROBUSTE Ils sont scellés, c'est fait exprès.

GRAND Pour transporter des objets. Mais vu que cette fois il y a des personnes... je ne sais pas, peut-être qu'il a fait un petit trou quelque part.

ROBUSTE Un container troué ne vaut plus rien.

GRAND Et combien de temps on peut tenir à trois avec l'air qu'il y a là-dedans ?

ROBUSTE Ça dépend de l'air que tu gaspilles. *(Le Grand s'arrête et reste immobile)* Je plaisante, allez. Penses-tu. Il y a beaucoup d'air. Ne t'inquiète pas.

GRAND Je ne m'inquiète pas.

ROBUSTE Tu es tout vert.

GRAND C'est le mal de mer.

ROBUSTE Tu as de la chance qu'il n'y ait que peu de vagues pour l'instant. Pense un peu quand on sera au milieu de l'océan.

GRAND Ce n'est pas dit. On pourrait aussi longer la côte.

ROBUSTE Quelle côte ?

GRAND Je ne sais pas, vers le Nord.

ROBUSTE Et ensuite ?

GRAND Ben... Ou peut-être vers le Sud. On longe l'Afrique et après on y va... il y a beaucoup d'endroits là-bas, non ?

ROBUSTE Oui, mais c'est très loin. Je crois qu'il est plus probable qu'il nous fasse traverser l'océan. Tu vas vomir ?

GRAND Non. Je ne crois pas. J'aurais besoin de regarder un point fixe, l'horizon... ou même seulement de respirer un peu d'air frais. *(Pause, il inspire, essaie de rester clame)* Tout tourne